

Maudite erreur !

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond: « Enfin! Je vous attendais »

_ « Excusez-moi, je me suis trompée d'étage, la fatigue... Vous devez faire erreur » dit-elle, « ce n'est pas moi que vous attendiez, vous êtes fatigué vous aussi ».

_ « Si, si » reprit la voix grave, « n'allez pas vous évanouir dans la nature comme la dernière fois ! »

_ « Quelle dernière fois ? »

_ « La dernière fois que vous vous êtes trompée d'étage ! Vous avez la mémoire courte ! Vous vous êtes trouvée tellement bien chez moi que vous êtes restée et puis un jour, vous êtes partie acheter des allumettes et vous n'êtes pas revenue. La mémoire vous revient ? »

Cet homme racontait n'importe quoi mais elle ne pouvait pas faire demi-tour, la voix de l'homme était chaude presque envoûtante et elle était curieuse de voir à quoi ressemblait la personne restée dans l'ombre. Elle s'avança. Elle fut surprise de constater que la voix ne correspondait pas au physique qu'elle s'était imaginé. L'allure de l'homme était plutôt ordinaire et la voix charmeuse ne semblait pas émaner de ce corps. C'était plutôt curieux. En tout cas, elle ne connaissait pas ce bougre, elle ne l'avait jamais vu, que lui racontait-il là ? Il ne semblait pas agressif du tout. Elle n'était pas peureuse et la curiosité l'emportait. Elle avait l'habitude de constater autour d'elle des situations un peu compliquées. Là, elle était servie ! Elle fit un pas de plus dans l'appartement et vit que le petit déjeuner était servi pour deux. Sa femme était sans doute encore couchée. Il ne devait pas avoir sa tête à lui, mieux valait partir. En se retournant vers la sortie, elle dit aimablement :

_ « Au revoir et bonjour à votre femme »

La phrase prononcée par l'homme la glaça sur place :

_ « C'est VOUS ma femme »

Elle se ressaisit, se tourna vers lui et lui dit :

« Vous plaisantez bien sûr ! »

_ « Pas du tout et vous le savez bien, posez-moi quelques questions sur vous (je devrais dire sur « toi » mais on s’amusait à se dire « vous » quand on était ensemble. On s’imaginait ainsi vivre un peu la vie de château : « oui ma chère ! », « fi donc mon cher ! ») Allez ! Posez vos questions, je suis sûr de pouvoir y répondre. »

Elle décida sans trop réfléchir de jouer au jeu qu’il proposait, il verrait bien qu’il faisait fausse route.

_ « Quel est mon plat favori ? » dit-elle.

_ « Facile ! Les endives au jambon ! On riait bien à ce propos car moi je les ai en horreur ! »

Il marquait un point. Avait-elle fait mention de ses goûts culinaires sur les réseaux sociaux, y avait-il eu accès ? Elle commençait à verser dans le complotisme !

_ « Quel est mon sport préféré ? » continua-t-elle.

_ « Aucune erreur possible ! C’est la marche ! C’était un sujet non pas de dispute mais de discussion entre nous à savoir si la marche était un sport ou pas ! »

Il commençait à l’agacer fortement ! Elle décida de faire une dernière tentative.

_ « Il existe un petit animal que je nomme « mon copain », quel est-il ?

_ « Ca je sais aussi ! C’est le petit rouge gorge qui vient parfois vous manger dans la main même que j’en étais jaloux certains jours car vous lui parliez presque tendrement ! »

Alors là, elle commençait à croire que c’était elle qui perdait la raison. Personne n’avait pu lui parler de cette complicité avec le rouge gorge de son jardin car elle-même n’en parlait à personne : elle avait peur qu’on se moque d’elle, qu’on lui dise que c’était du gâtisme précoce. Elle avait même un peu honte d’elle ! Il fallait sortir de là, elle avait l’impression que sa tête allait éclater ! Elle bredouilla très vite :

_ « Je ne comprends pas, il faut que j’y aille, on a besoin de moi là-haut. »

Bizarrement, il ne rajouta rien, il ne fit pas un mouvement pour la retenir. Elle monta précipitamment l’étage, frappa porte gauche puis rentra. Elle devait faire des piqûres tous les matins à un homme âgé qui avait été malade. Elle s’excusa pour le retard, se calma avant de faire la piqûre.

Tout se passa bien, le vieillard ne remarqua pas son trouble. Elle eut tout à coup l'idée de lui demander s'il connaissait le voisin du dessous.

_ « Oh ! Il y a bien longtemps que je n'ai plus de voisin au-dessous. Sa femme est partie un jour et n'est jamais revenue. Il l'attendait toujours, ça l'a rendu fou, il a été interné à l'hôpital psychiatrique je crois, quelle misère ! Je suis sûr qu'il l'attend toujours malheureusement, je dis « malheureusement » car elle ne reviendra pas, elles ne reviennent jamais ! » Que lui racontait-il là ce petit monsieur ? Elle n'avait pas rêvé tout de même ! L'homme était peut-être rentré de l'hôpital sans que le voisin du dessus le sache. C'était plausible. Ce qui l'était moins, c'était le fait que cet énergumène semblait connaître des détails précis sur ses goûts et ses habitudes.

_ « Sa femme, je l'ai très peu vue » continua-t-il, « je ne la reconnaîtrais pas si je la croisais dans la rue, elle vous ressemblait un peu d'après mes souvenirs. »

Voilà ! Il avait fait un transfert sur elle, le coup classique. Ca, ça s'expliquait. Elle remballa son matériel, elle dit au revoir sans lui parler de l'incident et partit. En descendant l'étage, elle prit soin de ne pas faire de bruit. Elle avait peur que la porte du 4^{ème} ne s'ouvre subitement. Elle passa une journée éreintante et une nuit peuplée de rêves étranges et même effrayants : elle se trompait de patient, de médicaments, son compagnon portait un bec d'oiseau et lui disait : « comment veux-tu que je mange ces infâmes endives au jambon ? » Elle se réveilla en sueur et pensa à la journée qui l'attendait. Il fallait retourner avenue du Manoir, le traitement du vieil homme devant durer quelques jours. Elle songea à se faire remplacer mais les patients s'habituent aux soignants et n'apprécient pas trop le changement surtout qu'elle n'avait pas vraiment de raisons à donner. C'était tellement bizarre ce qui lui arrivait qu'on ne la croirait jamais si elle le racontait. Il fallait retourner là-bas. Arrivée au 32 rue du Manoir, elle commença à grimper les marches. Une fatigue soudaine s'empara d'elle au 4^{ème} étage, elle souffla un peu et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil porte gauche. Elle était grande ouverte ! Un brouhaha se fit entendre et elle vit des hommes, des déménageurs apparemment, qui sortaient des cartons de l'appartement mais elle ne vit pas la personne qui lui avait parlé la veille. Elle s'enhardit à poser la question à l'un des hommes :

_ « Le locataire qui habitait là, déménage ? »

_ « Ca fait bien longtemps qu'il n'y a plus personne dans cet appartement lui répondit-on. Les propriétaires veulent relouer et tout doit être vidé »

Elle devenait folle ou quoi ? Elle n'avait pas eu d'hallucinations. Hier un homme lui avait tenu des propos insensés, elle l'avait vu, elle l'avait entendu ! Peut-être était-il revenu (coïncidence : juste le jour où elle se trompe d'étage) pour récupérer des affaires personnelles avant que tout ne

soit embarqué. C'était possible ou bien était-elle en train de perdre les pédales, tout ce surmenage ces derniers temps peut-être ? Et puis comme elle vivait seule, elle aimait se raconter des histoires à voix haute, elle avait une imagination débordante mais là c'était un peu gros. C'était la première fois qu'elle commençait à douter de ses facultés mentales ! Elle frappa et entra comme d'habitude au 5^{ème} étage gauche. « Son » malade reprenait peu à peu du poil de la bête. C'était tant mieux pour lui et aussi pour elle : elle n'aurait bientôt plus à revenir en ce maudit lieu qui la rendait si mal à l'aise. Elle aurait quand même bien voulu avoir une explication, elle qui était plutôt cartésienne. A qui en parler ? Sa meilleure amie toujours blagueuse lui aurait rétorqué quelque chose comme :

_ « Tu t'es mise à boire, c'est du joli avec ton métier en plus ! Attention tu files un mauvais coton ou bien :

« La peur de rester seule toute ta vie te fait inventer l'existence de maris bizarres et la fatigue aidant, tu mêles un peu réalité et fiction. Allez ! Viens je te fais un café. »

Même elle, la prendrait pour une dingue. Elle décida de prendre un peu de repos dès qu'elle eut terminé les soins avec son patient du 5^{ème} pour essayer d'oublier cette histoire. Mais dans la rue, dans les magasins, elle croyait toujours reconnaître cet homme.

Partout où elle allait, elle le voyait. Une fois, elle courut pour aborder le passant qu'elle était sûre d'avoir reconnu car elle avait décidé de lui parler une bonne fois pour comprendre enfin. Mais l'homme surpris qu'on l'accoste ainsi sursauta et elle s'aperçut que ce n'était pas lui. Sa voix un peu haut perchée finit de la convaincre de sa bévue. Il fallait oublier pour ne pas devenir folle. Facile à dire ! Elle allait plutôt reprendre le travail. Au moins avec ses patients elle n'avait pas le temps de penser et le soir, harassée, elle s'endormait presque malgré elle. La nuit n'était pas toujours apaisante mais au moins, en se réveillant le matin, elle n'avait pas le temps de s'occuper d'elle et de ses problèmes et le travail la plongeait vite dans la réalité.

Un jour le petit monsieur du 5^{ème} étage eut à nouveau besoin d'elle : mauvaise chute, jambe cassée, nécessité de lui faire une série de piqûres. Elle avait presque oublié sa mésaventure. Il fallait retourner là-bas : ça lui faisait penser à la maison hantée de son enfance où les jeunes de son âge allaient se faire peur les soirs d'hiver quand il faisait nuit tôt ! Non ! Finie cette période, il fallait maintenant affronter le monde des adultes. L'étage hanté ? Tu parles ! Avenue du Manoir (hanté bien sûr), elle se gara et se dirigea vers le numéro 32. Y avait-il un nouvel occupant au 4^{ème} étage porte gauche ? Dommage qu'il n'y ait pas d'ascenseur, elle ne l'aurait jamais su, elle serait allée directement au 5^{ème}. Elle grimpa très vite les quatre étages, la porte gauche était close, un petit écriteau y était accroché avec ces mots :

« Non ce n'est pas ici, vous vous trompez d'étage ». Un petit plaisantin habitait là ou bien...ce petit mot lui était destiné ! Elle devenait parano, le cauchemar recommençait ! Elle fut prise d'un vertige et s'assit sur une marche en attendant que ça passe. Calmée un peu, elle monta lentement l'étage pour arriver chez son patient. Elle frappa, celui-ci lui cria d'entrer d'un ton enjoué (il avait l'air plus en forme qu'elle !). Elle ne reconnut pas l'appartement qui avait été refait à neuf et meublé complètement différemment. Elle complimenta l'occupant des lieux qui lui répondit qu'il n'y était pour rien et que c'était son fils décorateur, peintre, tapissier (il savait tout faire) qui avait pris les choses en main pour donner un coup de neuf dans le logis. C'était réussi. Ça sentait encore la peinture fraîche. Elle lui demanda l'air de rien si son nouveau voisin du dessous avait le sens de l'humour pour mettre des petits écriteaux à sa porte comme celui qu'elle avait lu tout à l'heure.

_ « Quelle sorte d'écriteau ? » dit-il. C'est vrai qu'avec sa jambe cassée, il ne descendait pas l'escalier et se faisait apporter ses courses. Elle lui raconta qu'elle avait lu : « Non ce n'est pas ici, vous vous trompez d'étage ». Il rit à s'en décrocher la mâchoire et son hilarité passée, il lui expliqua qu'il lui arrivait souvent d'avoir la visite d'importuns qui voulaient lui vendre telle ou telle chose ou pour faire des enquêtes. Alors c'était sûrement pour éviter les démarcheurs que son voisin avait écrit ce petit mot. Ils comprenaient ainsi qu'il valait mieux passer leur chemin et du coup ils se retrouvaient chez lui au 5ème ! Sympathique le nouveau voisin ! Elle était soulagée, c'était une coïncidence et comme elle ramenait tout à sa propre histoire, elle avait cru un instant qu'elle était visée. A nouveau sereine elle s'apprêtait à quitter son patient quand il lui dit :

_ « Cet homme a quand même raconté à mon fils l'autre jour qu'on lui avait rapporté que la femme de l'ancien occupant des lieux(vous savez celle qui était partie brusquement) était repassée un jour en ayant le culot de faire croire qu'elle s'était trompée d'étage . A partir de ce jour il a décidé qu'il n'attendrait plus, qu'il était guéri. C'était elle qui n'allait pas bien. Il a préféré partir très loin pour être sûr de ne jamais la revoir ! C'est triste ! C'est peut-être lui qui a mis le panneau après tout pour montrer qu'il n'était pas dupe et le panneau est resté. Le nouveau propriétaire le trouve utile pour éloigner les démarcheurs .Quelque chose ne collait pas. Quand avait-il mis ce panneau ? L'homme était déjà parti le jour des déménageurs, or elle n'avait pas vu d'écriteau à la porte ni ce jour-là ni les suivants. Elle ne l'avait peut-être pas vu tout simplement, troublée comme elle était ce n'était pas étonnant. Elle s'écroula presque sur une chaise et en tremblant elle demanda complètement abattue : « J'aurais peut-être pu être sa femme après tout, qu'en dites-vous ? Elle était prête à tout entendre :

_ « Non » dit-il, je ne le pense pas .Pour vivre ensemble, il faut avoir un minimum de centres d'intérêt en commun quand même. Or il détestait la marche à pied ,il n'aimait pas les oiseaux et en plus il exérait les endives au jambon !

Il partit d'un rire démentiel et elle s'enfuit en courant.